

Québec français



La sf française et québécoise Originale et dynamique

Vital Gadbois

Number 55, October 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47220ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gadbois, V. (1984). La sf française et québécoise : originale et dynamique. *Québec français*, (55), 41–43.

La SF française et québécoise: originale et dynamique

Stéphane Nicot est responsable de rubriques à Fiction, revue mensuelle française de science-fiction (SF) fondée en octobre 1953. Il est connu des amateurs québécois : depuis 1980 il signe la rubrique « À l'est du Québec » dans Imagine... À 32 ans, Stéphane Nicot est l'un des critiques français de science-fiction les plus lus et les plus respectés. Il était de passage au Québec cet été. Québec français l'a rencontré.

• **Stéphane Nicot, on sait que l'institution universitaire, en France comme ailleurs, ne favorise pas la fréquentation et l'étude de la science-fiction. Comment en êtes-vous venu à la SF ?**

— J'ai reçu une formation universitaire en littérature et en histoire : il n'y a donc pas là de quoi mener à la SF. Ce n'est qu'à 23 ans que j'ai développé une passion brutale pour cette littérature, à la lecture de Philip K. Dick et de Michel Jeury. Bien sûr, comme bien d'autres, j'avais lu dans ma jeunesse Wells et Verne. Mais c'est vraiment à l'Américain Dick et au Français Jeury que je dois mon grand intérêt pour la SF. Mais je tiens à souligner qu'il n'y a pas de hiatus entre ma formation littéraire et mon goût pour la science-fiction : celle-ci fait partie du corpus littéraire ; il s'agit bien de littérature.

• **Vue du Québec, la SF française n'a pas le dynamisme de l'anglo-saxonne. Y a-t-il une nouvelle science-fiction française ?**

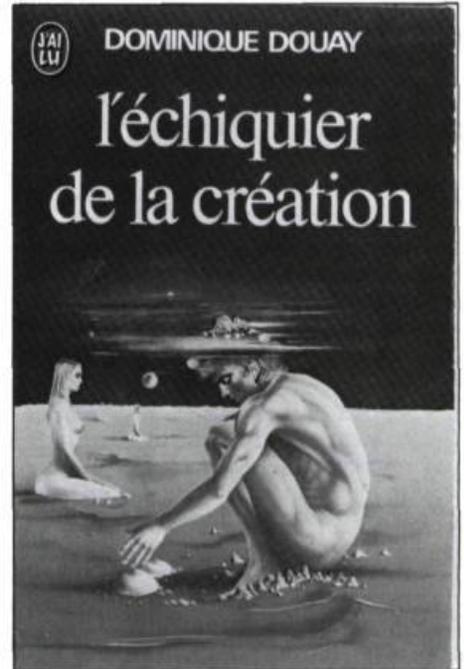
— On ne peut pas parler de véritable tradition de la science-fiction française : Jules Verne, qu'on désigne comme le père de la SF française, a été perçu comme un auteur pour jeunes, ce qui a eu pour effet de cantonner la SF française dans la paralittérature pendant trois générations. Puis il y a eu brisure au lendemain de la guerre : la France a alors découvert la grande science-fiction anglo-saxonne qui a facilement supplanté la française. Il a fallu attendre 1968 pour que de jeunes auteurs français commencent à produire de la science-fiction, bien différente de celle de Verne et qui cherchait à se démarquer de l'anglo-saxonne : elle a alors souvent flirté, avec plus ou moins de bonheur, avec les idéologies sociales et politiques. Ces

dernières années, la science-fiction française s'est éloignée du champ politique. On constate, chez les jeunes auteurs français, une nouvelle plongée dans l'imaginaire dans des œuvres aux qualités littéraires remarquables. Barjavel n'est plus isolé, lui qui n'a cessé, depuis presque un demi-siècle, et sans fausse pudeur, à produire des romans de SF de qualité, bien qu'il ait parfois hésité à se réclamer du genre. Aujourd'hui, il y a, en France, des dizaines d'auteurs de SF et la relève est massive : Jeury, Walther, Brussolo, Mondoloni, Pelot, Andrevon, Curval, Douay sont des grands noms de la SF ; et des jeunes comme Boiraud et Giuliani, que les Québécois ont pu apprécier dans *Espaces imaginaires 1*, témoignent de l'originalité et de la vitalité de la nouvelle génération.

• **Comment l'institution littéraire française reçoit-elle cette nouvelle science-fiction ?**

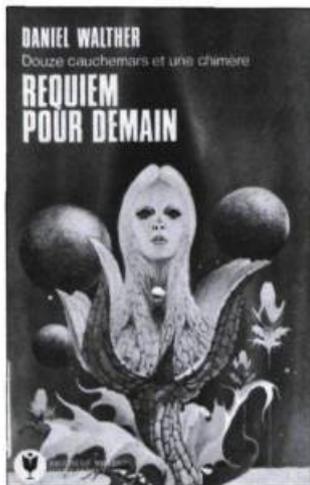
— De mieux en mieux. Bernard Pivot y fait régulièrement écho dans le magazine *Lire*. À la télé, Pivot a consacré un numéro d'*Apostrophes* à la SF. Le *Magazine littéraire* a jusqu'ici consacré deux dossiers au genre et chaque numéro fait état des nouveautés. Le très populaire *Télérama* lui fait place assez régulièrement. Le très sérieux journal *Le monde* a publié une nouvelle de Michel Jeury. FR 3-Lorraine présente régulièrement une émission de 15 minutes consacrée à la SF, et dont je suis responsable. En somme, la percée est faite ; il s'agit maintenant de construire.

« *La science-fiction fait partie du corpus littéraire ; il s'agit bien de littérature.* »



« *La science-fiction offre assurément des atouts pédagogiques intéressants.* »





• **Vue de France, quelles sont les caractéristiques de la science-fiction québécoise ?**

— Je ne partage pas le pessimisme de certains critiques québécois quant aux chances de succès et à la qualité de la relève de la SF québécoise. Il faut être optimiste : la SF québécoise est jeune ; elle n'a pas intérêt à se torturer avec la question du régionalisme. S'ouvrir à la francophonie ne peut signifier s'aseptiser. Ce que j'ai lu de la science-fiction québécoise me révèle un imaginaire puissant ; des thèmes comme *le nord* sont propres à votre production. La France et le Québec ont intérêt à se fréquenter : le Québec apporte une vision originale ; la France, peut-être, un sens du récit. April, Guitard, Somcynski, Rochon, Sernine sont publiables en France. Ils appartiennent de plein droit à la littérature d'expression française.

**« Septième Continent »
Concours de nouvelles de
science-fiction francophone**

La science-fiction est en plein essor dans les pays francophones, notamment en France et au Québec, mais aussi, depuis deux ou trois ans, en Belgique et en Suisse.

Quelques initiatives importantes ont déjà permis aux auteurs de ces pays de se découvrir mutuellement : le n° 13 d'*Imagine...* (revue québécoise) portait exclusivement sur la SF française, l'anthologie annuelle *Espaces imaginaires* publie divers auteurs francophones (principalement français et québécois) et le n° 34 de *Fiction* spécial (anthologie française de la SF internationale) réunit douze auteurs : un Belge, sept Français, trois Québécois et un Suisse. Il faut plus que jamais aller dans ce sens : les auteurs francophones et leurs œuvres ont tout à y gagner.

Fiction et *Imagine...*, en patronnant le concours « Septième continent », veulent donner un cadre permanent de confrontation aux écrivains francophones de SF : à eux de s'en emparer.

• **Peut-on parler d'un imaginaire francophone ?**

— Question difficile ! Philip K. Dick, auteur américain peu connu aux États-Unis, a joué un grand rôle en France où il est très populaire : Jury et Douay s'en réclament ouvertement. Ce qu'on aime chez Dick, c'est la qualité de son imaginaire et la réflexion sociale qu'il propose. Copier les États-Unis n'est donc pas la clef du succès : la réussite mitigée de la *fantasy* en France le montre bien. En est-il de même au Québec ? Je vous pose la question. Chose certaine, une fréquentation franco-québécoise assidue ne peut que favoriser ou faire émerger un imaginaire francophone. Il y a bien un imaginaire anglo-saxon.

• **Les enseignants français connaissent-ils bien la science-fiction et l'utilisent-ils en classe ?**

— Un tout petit peu. Ça commence. On en trouve quelques traces dans les livres scolaires. Les plus jeunes enseignants s'y intéressent davantage ; mais la barrière des 40-50 ans est toujours là. Pourtant, certains éditeurs ont fait de beaux efforts pour populariser une science-fiction de qualité auprès des jeunes : par exemple, *Folio-Junior* chez Gallimard et *Je bouquine* chez Bayard-Presses sont de bonnes

« Ce que j'ai lu de la science-fiction québécoise me révèle un imaginaire puissant. »

La nouvelle primée sera publiée en France par la revue *Fiction* et au Québec par la revue *Imagine...* dans le courant de 1985.

Règlements

Les textes doivent être inédits.
Longueur : vingt à trente pages environ (20 000 à 50 000 signes maximums), à raison de 1 500 signes par page (25 signes x 60 signes). Présenter les textes à double interligne, recto. Envoyer une copie à Stéphane Nicot : Concours « Septième Continent », BP 3016, 54012 Nancy Cedex France, et une copie à Jean-Marc Gouanic : Concours « Septième Continent », 4923, Av. Dorval, Montréal, H3W 1W1.

Date limite de participation : 31 décembre 1984, le cachet de la poste faisant foi.

En plus de la publication dans *Fiction* et *Imagine...*, le lauréat recevra un abonnement d'un an aux deux revues, ainsi que des lots de livres de SF.

**BIBLIOGRAPHIE
SÉLECTIVE**

La SF française

[ANDREYON, Jean-Pierre], *Le livre d'or de Jean-Pierre Andreyon*, préface de Patrice Ducic. Presses-Pocket, 1983.
BARJAVEL, René, *Le voyageur imprudent*. Gallimard, « Folio », 1945.
—, *La nuit des temps*. Presses-Pocket, 1968.
BRUSS, B.R., *Nous avons tous peur*, Nouvelles, Éditions Oswald, 1981.
BRUSSOLO, Serge, *Sommeil de sang*. Denoël, « Présence du futur », n° 334, 1982.
—, *Les mangeurs de murailles*. Fleuve noir, « Anticipation », 1982.
CURVAL, Philippe, *En souvenir du futur*. Laffont, « Ailleurs et demain », 1983.
—, *L'odeur de la bête*. Denoël, « Présence du futur », n° 329, 1981.
DOUAY, Dominique, *L'échiquier de la création*. J'ai lu, 1976.
FONTANA, Jean-Pierre et Alain PARIS, *Les bannières de Persh*. Fleuve noir, « Anticipation », 1984.
HUBERT, Jean-Pierre, *Scènes de la guerre civile*. Nouvelles Éditions Opta, « Galaxie bis », 1982.
—, *Le champ du rêveur*. Denoël, « Présence du futur », n° 355, 1982.
[JEURY, Michel], *Le livre d'or de Michel Jeury*, anthologie de Gérard Klein. Presses-Pocket, 1982.
JEURY, Michel, *La machine du pouvoir*. Nouvelles Éditions Oswald, rééd. 1980 (1^{re} éd. 1960, sous le pseud. d'Albert Higon).
—, *Le temps incertain*. Presses-Pocket, 1974.
—, *Le territoire humain*. Laffont, « Ailleurs et demain ».
JOUANNE, Emmanuel, *Damiers imaginaires*. Denoël, « Présence du futur », 1982.
MONDOLONI, Jacques, *Papa 1^{er}*. Nouvelles. Denoël, « Présence du futur », 1983.
PELOT, Pierre, *Les îles du vacarme*. Presses-Pocket, 1981.
WALTHER, Daniel, *Requiem pour demain*. Marabout, 1976.
—, *Mais l'espace... mais le temps*. Fleuve noir, « Anticipation », 1981.
—, *Happy end*. Denoël, « Présence du futur », 1982.

La SF québécoise

- *Lettres québécoises*, *Imagine...* et *Solaris* y font régulièrement écho.
- *Québec français* également. Voir les recensions de chaque numéro. Voir également le dossier du n° 42 sur la SF (mai 1981), le n° 52 (déc. 1983) et le n° 54 (mai 1984).

Vital GADBOIS



collections. Mais une revue d'enseignants comme *École libératrice*, du Syndicat national des instituteurs et qui tire à 300 000 exemplaires, n'a pas encore ouvert ses pages à la science-fiction, malgré des tentatives en ce sens. La science-fiction offre des atouts pédagogiques intéressants : univers moderne, futur décalé qui permet de jeter un regard critique sur le présent, etc. Je crois que les enseignants québécois ont de l'avance à cet égard : ce que vous faites à *Québec français* par exemple devrait servir d'exemple ailleurs dans la francophonie.



DENIS CÔTÉ, premier récipiendaire du grand prix de la SF et du fantastique québécois

Le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois vient d'être décerné pour la première fois à Denis Côté pour l'ensemble de sa production en 1983, soit *Hockeyeurs cybernétiques* (Éditions Paulines) et *Les parallèles célestes* (Éditions Hurtubise HMH).

Le lauréat mérite une bourse de 1 500 \$. Le ministère des Affaires culturelles a versé une somme de 1 000 \$ tandis que la principale contribution provenant de l'entreprise privée a été fournie par Raymond Bouchard, maison de graphisme de Québec.

En couronnant Denis Côté, le jury a voulu reconnaître la qualité de l'apport de l'auteur à la science-fiction pour la jeunesse, ce qui n'exclut pas le public adulte, bien au contraire. À partir de structures narratives simples et de situations quotidiennes, Denis Côté parvient à créer des univers vraisemblables. Le jury a aussi loué la qualité littéraire de ces deux romans ancrés dans la réalité québécoise.

Le jury se composait cette année de Paul-André Bourque, professeur à l'université Laval, chroniqueur littéraire et animateur de l'émission *Book-Club* de Radio-Canada, de Gaétan Godbout, critique à *Imagine...* et de Claude Janelle, critique à *Solaris*, deux revues québécoises spécialisées en science-fiction et en fantastique.

UNE ANTHOLOGIE FRANCO-PHONE DE SCIENCE-FICTION

Paraîtra dans quelques jours, à Paris, sous la direction de Stéphane Nicot, une anthologie de science-fiction francophone, à la célèbre revue française *Fiction*. Ce *Spécial Science-fiction francophone* comportera douze textes : sept français, un belge, un suisse et trois québécois. Il s'agit de la première porte ouverte sur la francophonie pour les auteurs d'ici. Deux des textes québécois sont inédits. Selon la réponse du public, un deuxième volume sera produit, comportant davantage de textes québécois. *Québec français* rendra compte de cette anthologie dans son prochain numéro.

• Pouvons-nous sérieusement espérer développer des liens entre la France et le Québec dans le domaine de la science-fiction ?

— Bien sûr ! C'est ce à quoi je m'emploie avec votre compatriote Jean-Marc Gouanvic. Ma participation régulière à *Imagine...*, la publication des *Espaces imaginaires* (un prochain volume va paraître à l'automne), l'anthologie francophone que je ferai paraître bientôt à *Fiction*, le concours *Septième continent* en sont des preuves que j'espère concluantes.

Entrevue réalisée par
Vital GADBOIS

Critiques de Stéphane Nicot

- dans *Imagine...* (revue québécoise) : depuis le printemps 1981 (n° 8) jusqu'en août 1984 (n° 23), il a signé 12 chroniques intitulées « À l'est du Québec » : il s'agit d'une présentation critique des nouveautés françaises de SF ;
- dans *Fiction* (revue française), il est responsable de rubriques. Cette revue est difficilement accessible au Québec ; on la trouve régulièrement à la Librairie Raffin à Montréal et à la Librairie Pantoute à Québec.

